

ardent. M. Thomassin Landry, gardien du wharf, le reconnut de prime abord pour un Allemand qui avait habité notre village, il y a quelques années, et y avait exercé l'honorable profession que St. Crépin exerça jadis, quelque part sur la terre, avant d'aller au ciel.

On nous a conté qu'à son débarquement, cette homme était funèbre à voir. M. T. Landry le prit pour une élégie ambulante, pour une nuit d'Young métamorphosée en animal appartenant à la plus vilaine moitié du genre humain. En effet et sans attaquer l'esprit de pénétration dont notre voisin a fait preuve,—il n'était guère possible de juger autrement le voyageur.

Un crêpe d'un dimension séditieuse, nous ne dirons pas ornait, mais enveloppait son chapeau. Ses cheveux ruisselaient sur ses tempes comme les branches d'un saule pleureur destiné à ombrager une tombe; (ses yeux semblaient deux robinets prêts, si on les ouvrait, à laisser tomber un double jet de larmes.) Il exhalait comme une odeur de cyprès: son visage semblait une carte de visite faite pour un cimetière; enfin, rien qu'à le voir, on avait à la fois froid et tristesse, et les lèvres frédonnaient involontairement quelques notes du *Requiem* de Mozart.

Quelques quelques personnes qui eurent le courage d'accoster cette statue vivante de la douleur, lui demandèrent son nom.

—George Rehn, répondit-il.

—D'où venez-vous?

—Des Natchitoches, sur la rière Rouché, où mon frère, il est mort, il y a quinze chours.

Sur ce, le voyageur continua sa route en fondant en larmes, et on laissa passer cette grande douleur qui ne voulait pas être consolée.

Cependant celui qui venait de décliner son nom de George Rehn, après avoir dépassé le café Carène, avait remonté la rue Mississippi et, arrivé à la hauteur de la maison de M. Langlois, qui est comme un cap jeté sur cette rue, il avait rencontré une jeune et fraîche allemande au service de M. Jurgielewicz et avait commencé avec elle une conversation dans la langue de Goëthe et de Schiller. Que se dire cet homme et cette jeune femme, qui se rencontrèrent pour la première fois sur la voie publique? Nous l'ignorons. Seulement un passant vit une larme suspendue aux cils de la jeune fille. Il est probable que George avait parlé de son frère mort à la rière Rouché il y a quinze chours.

Le lendemain un juge de paix mariait l'époux inconsolé et inconsolable à la jeune femme qu'il avait rencontrée la veille, devant la maison de M. Langlois. Un échange de regards, de paroles, de poignées de main, avait suffi pour mettre le feu à l'amadou qui enveloppe sans doute ces deux cœurs inflammables; une allumette chimique, jetée sur une botte de paille, n'aurait pas fait mieux.

Après la noce, les deux époux sont partis pour Natchitoches. M. et Mme George Rehn étaient radieux, monsieur surtout,—et c'est tout simple: tout le monde ne conquiert pas une femme en 24 heures, cette victoire étant plus difficile que celle de Solferino.

La première Mme Rehn est donc déjà oubliée? demanderez-vous.

Oui, mais elle pourra chanter dans sa tombe la ritournelle de la fameuse ballade de Burger:

Lenora, les morts vont vite! les morts vont vite!—*Drapeau*

Le hasard nous a procuré la lettre suivante, que nous publions comme modèle dans le genre épistolaire:



Il marche assez droit qu'on y passera pas un couteau.

“ St. Raymond, le 30 juin, 1859.

“ Cher Père et chère mère frère et Sœurs. je vous écris ces mots par rapport à notre Adélaïde—je vous assure que nous avons été biens surpris, vous saurez quelle a eu M. A. qui est venu lui rendre visite. et je vous assure qu'il est biens pressé ils ne veut pas l'amuser Pongtemps—préparer vous car ils va décendre biens vite pour fair la grand demande, mais ons desirer savoir votre consentemens au plus

vite car le juin hommes est biens présent—je vous assure qu'il tire des belle motion—notre Laide ne sais pas commens prend sels elle dit qu'il la prie a la seau—je vous assure qu'il est droit et ils marche assez droit qu'on y passera pas un couteau et ils a le cou si droit qu'il regarde de coté comme un liève et notre Laide l'aime assez quelle ne peut pas le regarder et je crois biens quel va se marier avant moi mais je ne veut pas lui servir de fille d'honneur je donne ma place à Marie. tacher de engraisser notre gros chats avec un petit cochons pour les noces au plus vite—nous vous prions de nous récrire au plus vite car cette semaine elle dit qu'elle ne sennuie pas je vous assure que sa va bien.

.....
Hélène, Adélaïde mon oncle Janne et toute la famille sont biens ils vous font biens des complimens je suis

La grand S. yy.

ANECDOTES.

—Un Parisien se trouvant à une centaine de lieues de sa ville natale, fut fort étonné d'entendre que les chiens y aboyaient comme à Paris.

—Le gardien d'un couvent de Normandie ayant trouvé dans la chambre d'un de ses religieux un panier de vin: Mon révérend père, lui dit-il, quelque folie avez-vous faite de rompre ainsi votre règle. Et bien! lui répondit le religieux, si j'ai fait une folie, je la boirai.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du “ BOURRU,” nous obligeront beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G., R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.